

Lai du Chèvrefeuille

Par cortoisie despuel
Vilonie et tot orguel,
Car che k'ont chascié mi oel
Le me fait metre sur fuell,
Un lai en acuel,
C'est del kievrefuel.

La note del kievrefuel
Par amors comencier vuel,
Com cil ki mais ne me duel
Des maus dont doloir me suel,
Mais chi en recuel
D'amors bel acuel.

Amie, je vos salu
Ens mon lai premierement.
Doce amie, mon salu
Prendés au comencement.

Faite m'avés grant bonté,
Doce amie, deboinaire riens,
Dont j'ai vostre cuer donté,
Si ke vostres est li cuers et miens.

Je ne quier nule autre joie,
N'autre bien, n'autre deduit
Mais ke tos jors de vos j'oeie,
K'a nule rien tant ne luit
K'a çou ke plaire vous doie,
Et ke ja ne vos anuit.
Je sui, ou ke j'onques soie,
Avec vos et jor et nuit.

Ja mes cuers ne se partira
De vos mais ens ma vie,
Et s'il s'em part, quel part ira ?
Sachiés, ma doce amie,
Ke s'il s'em part, il partira :
De ce ne dotés mie.
Honis soit ki departira
Si doce compaignie !

Ne fait mie a departir ;
Diex nos en deffende !
Ains puisse li miens partir
Que li vostres tende,
Doce amie, au resortir
A m'amor entende !
Faice l'on de moi martir
Ainçois que ç'atende !

Par courtoisie j'abandonne
Vilenie et tout orgueil,
Car ce qu'a cherché mon œil,
Je le mets sur une feuille,
Un lai j'en recueille,
C'est celui du Chèvrefeuille.

Le chant du Chèvrefeuille,
Par Amour, je le veux commencer,
Comme ce qui me fait plus de peine
Parmi les maux dont je souffre d'habitude.
Désormais ici je recueille
D'Amour le bel accueil.

Amie, je vous salue
Dans mon lai, en premier.
Douce amie, mon salut,
Acceptez-le pour commencer.

Vous m'avez manifesté grande bonté,
Douce amie, dame de clémence,
Vous dont j'ai le cœur dompté,
Au point que votre cœur est mien.

Je ne désire aucune autre joie,
Autre bien, ni autre plaisir,
Hormis ce que toujours de vous je puisse tenir,
Qu'en nulle dame tant ne brille
Qu'autant que je vous doive plaire,
Et que jamais ne vous ennuie.
Je suis, en quelque endroit où je sois,
Avec vous et jour et nuit.

Jamais mon cœur ne se séparera
De vous désormais, tant que je vivrai !
Et s'il s'en sépare, quel parti prendre ?
Sachez, ma douce amie,
Que s'il s'en sépare, il disparaîtra :
De cela, ne doutez point.
Honni soit l'homme capable de quitter
Si douce compaignie !

Se séparer n'est point à faire ;
Dieu nous en préserve !
Que mon cœur puisse mourir
Plutôt que le vôtre tende,
Douce amie, à changer d'avis.
À mon amour, qu'il soit attentif !
Que l'on fasse de moi un martyr
Plutôt que d'avoir cela à craindre !

Amie, entre vos et moi
N'ait ne guerre ne descort ;
Doce amie, par la foi
Ke jo vostre ami vos port,
Et port et porter vos doi,
Ja, par moi ne par mon tort
Ne por rien que je foloi,
Ne ferait de vos resort.

Ja ens moi ne pechera
Ke j'aie vostre corous :
Tuit li bien ke mes cuers a
Puissent ainçois estre rous !
Les biens ai je tos a ja
Et les delis ai je tous
Quanques Damedieix cria
La desus et cha desous.

Onques a home vivant
N'avint si bien d'amer,
Tant com ventent tuit li vent
De la et deça la mer.
Dame, merci vos en rent,
De par cui se puet clamer
Cil ki mais nul mal ne sent,
Ne en qui n'a point d'amer.

A nului ne port envie
De rien ki soit en cest mont ;
Ja ne quier plus ens ma vie
De tos les biens ki i sont
Fors ke vostre amor, amie,
La dont vieignent et ou vont
Mi penser sans felonie,
Ki font par vos kank'il font.

Lai de Victoire

Après chou que je vi victoire,
Fist si grant valour en estoire
Amours, si me met en tel gloire,
Mon lay fas et met en memoire.

D'amours fais mes lays et mes vers,
Se amours m'a été divers,
Et en été et en yvers,
Or ne m'a pas été divers.

Quand du tournoiement j'oi le pris
Que tous li mond avoit empris
Des chevaliers dont j'oi le pris
Et ils en furent tous repris !

Bien doi d'honours estre aloués,
Quant entre les bons suis loués.
Chevalier qui ces dist oyés,
De bien faire ne recrés !

Amie, entre vous et moi
Qu'il n'y ait ni guerre, ni désaccord ;
Douce amie, par la foi
Que moi, votre ami, je vous porte
Ai porté et porter vous dois,
Jamais, de par mon fait, ni par ma faute,
Ni par tromperie,
Je ne vous abandonnerai.

Jamais en moi il n'y aura de péché
Au point que je vous mette en colère :
Que tous les biens que mon cœur possède
Soient plutôt brisés !
Les biens, je les ai tous à jamais,
Et les délices, je les ai toutes,
Autant que le Seigneur Dieu en créa,
Au Ciel et sur la Terre.

Jamais à homme vivant
Il n'échut de si bien aimer,
Autant que ventent tous les vents,
De ce côté et de l'autre de la mer.
Dame, grâce je vous rends,
À vous par qui peut se proclamer
Celui qui désormais aucune peine ne ressent
Ni en qui il n'y a plus rien d'amer.

À personne je ne porte envie
Pour rien qui soit en ce monde ;
Désormais je ne désire plus en ma vie,
Parmi tous les biens qui y résident,
Que votre amour, amie,
Là d'où viennent et où vont
Mes pensées sans tromperie,
Qui font par vous tout ce qu'elles font.

Après que j'eus remporté la victoire,
Amour a fait mettre en récit une si grande vaillance,
Et me fait connaître une telle gloire
Que je fais ce lai pour en garder la mémoire.

Mes poèmes chantent l'Amour,
Et si mes amours m'ont été contrariées,
En été comme en hiver,
Elles me sont maintenant favorables.

J'ai remporté le tournoi
Où tant de monde avait pris part,
Où même des chevaliers de grand renom
Furent déclarés vaincu !

Je dois bien être digne d'honneur,
Puisque l'on me distingue parmi les meilleurs.
Chevaliers, vous qui écoutez maintenant mon poème,
Faites en autant, à votre tour !

Le lai du Boire Amoureux

La u jou fui dedans la mer
Li boires qui n'a point d'amer
Amours dut cel boire embasmer
Qui m'a lait de dolour pasmer.

Tant est chis boires dous et sades
Que il sane bien les malades
Mors fui et deviegn fors et rades
Chis boires est dous, non pas fades.

Desquej'oi chest boire beü
Fui jou de dolour embeü,
Dont je l'ain et tant m,a pleü
Com chil fust de dieu apleü.

Chi boires n'est mie quisans
Pour coi jou sui tous deduisans:
Cist boires n'est mie nuisans.
Ains fait les rices acointans.

Chis boires m'oeste de dolour,
Em pais me mel et en valour,
De grant froit me met en chalour;
Che n'est pas boires de folour.

Là où je fus sur la mer,
C'est l'Amour qui dut apprêrer
Cette coupe dont la boisson sans amertume.
M'a fait me pâmer de plaisir.

Si douce et fine est cette boisson
Qu'elle guérit les malades.
J'étais mort et me voilà fort et vif :
Cette coupe est douce et sans fadeur.

Des que j'eüs bu cette coupe,
Je fus empli d'une douleur délicieuse
Qui m'a donné autant de plaisir
Que si elle m'avait été envoyée par Dieu.

Cette boisson n'a rien de mauvais
C'est pourquoi j'ai tant de joie;
Cette boisson ne m'a pas fait de mal;
Elle est du meilleur aloi.

Cette boisson m'ôte la douleur.
Me met en paix, me donne courage,
Je souffrais du froid et j'ai bien chaud;
Ce n'est pas une boisson pour les imbéciles.

Lai Mortel de Tristan

Ja fis canchonetes et lais
Mais a ce point toutes les lais,
Je fais mon daerrain lais,
Amours m'ochist n'est ce biau lais.

Adieu Yseut, adieu amour,
Ja de vous ne ferai clamour
Pour bien amer a mort demour,
Je n'ai mais nule autre cremour.

A vous tous ki passes la voie
Venes, chascuns de vous voie,
S'il est dolours fors que la moie,
Ch'est Tristan ski la mort esmoie.

Chant et plour tout en un moment,
Font de moi le définement.
Je chant et plour, Dieus ki ne ment,
Pense ore de mon sauvement.

Jadis je faisais chants et lais,
Mais tous mes lais mènent à ce point :
Je fais ce jour mon dernier,
Car en ce beau lai l'amour me tue.

Adieu Iseult, adieu amour,
Jamais plus je ne me lamenterai de vous,
Car l'amour m'a amené à la demeure de la mort,
Et désormais je ne craindrai plus rien d'autre.

À vous tous qui passez votre chemin,
Venez, chacun, pour voir
S'il existe une douleur autre que la mienne,
Tristan, qui va vers la mort.

Chant et pleur en même temps
Me précipitent vers ma fin.
Je chante et je pleure, Dieu m'en soit témoin,
Je prie maintenant pour mon salut.

Épilogue

D'eus deus fu il tout autresi
Comme del chievrefueil estoit
Ki à la coudre se prenoit.
Quant il s'y est lacies et pris
Et tout entour le fût s'est mis,
Ensemble peuvent bien durer,
Mais ki les veuil desoeuvrer :
Li coudres muert hâtivement
Et li chievrefueil ensemment.
Bele amie, si est de nous :
« Ne vous sans moi , ne moi sans vous. »

D'eux deux il en fut ainsi
Comme il en est du chèvrefeuille
Qui au coudrier se prend:
Quand il s'est enlacé et pris
Et tout autour du fût s'est mis,
Ensemble ils peuvent bien durer;
Qui les veut ensuite désunir
Fait tôt le coudrier mourir
Et le chèvrefeuille avec lui.
- Belle amie, ainsi est de nous:
« Ni vous sans moi, ni moi sans vous. »